

****CREPUSCULE****

J'aimerais retrouver au soir de mes jours
Cette insouciance, compagne au long cours
Qui guida mon enfance et mon adolescence
Ou chaque matin m'offrait l'espérance
D'un bonheur futur, d'une douceur au cœur
Et ce simple plaisir, le parfum d'une fleur.
Voir le ciel s'embraser les beaux soirs d'été
Savourer maintes joies, jusqu'à la volupté.
Rejoindre les amis avec qui aimer jouer,
Aux gendarmes aux voleurs, à l'aventurier.
Et ce premier émoi longuement éprouvé
Lorsque la main frôle un joli sein galbé.

De la petite école de mes classes primaires,
De ses maîtres savants que je trouvais sévères,
Je me souviens d'angoisses devant le tableau noir,
De la poussière de craie sur ma blouse le soir.
Les rangées de pupitres avec les bancs de bois
Et l'encre violette qui nous tachait les doigts.
Des heures passées à apprendre à compter,
Les litanies de dates qu'il fallait réciter,
Des leçons de grammaire, le verbe et son accord
Et cette rivalité déjà, pour être le plus fort.
De ces journées de mai ou par la fenêtre
S'évadaient nos pensées vers des jeux champêtres.

Bien souvent nos mémoires sont défailtantes
Et sèment de trous noirs le cours de notre vie,
Pour protéger notre âme des tourmentes
Et faire que nos regrets soient atténués d'oubli.
Pourtant restent toujours ces traces fulgurantes,
Les bonheurs d'un jour, les victoires méritantes
Sur une adversité bien souvent très présente.
Et que dire des fièvres, des passions dévorantes
Qui telles des tisons consumèrent nos nuits,
Pour s'éteindre au jour, comme noyées de pluies.
Car il en est ainsi des amours juvéniles,
Ils ne résistent pas, plus fragiles que fils...

Faire une pause, ouvrir l'album aux souvenirs,
C'est vouloir quelque part s'empêcher de vieillir.
Retrouver les instantanées des jours éloignés,
Se rappeler parents, amis, moments privilégiés,
Ces êtres souriants en habits des dimanches,
Fidèles présences en toutes circonstances,
Pour les fêtes, un mariage, les repas de famille,
Avec cette joie dans les regards qui brille.
Si les récentes images ont couleurs de vie,
Des plus anciennes naît la mélancolie.
Car les lointains visages deviennent aussi gris
Que les tombeaux, maintenant leurs abris.

Dans un monde barbare où chacun vit pour lui
Il est bon quelques fois se rappeler le nid
Qui nous donna la force et forma notre esprit,
Permit notre envol, le grand saut dans la vie.
Ces atouts, ces faiblesses qui sont notre inné
Ces fortes certitudes, si minces en vérité,
Les voies tracées que nous dûmes quitter,
Cet égotisme affiché qu'il fallut maîtriser...
Maintenant que mon pas hésite sur le chemin,
Que mon passé ronronne tel un vieux refrain,
J'ai la nostalgie de ce qui aurait pu être,
De ce que j'aurais dû et n'ai pas su paraître.

Lorsqu'au soir le soleil se coule dans l'océan,
Que le ciel se teinte d'un rouge incandescent,
Quand la brise de terre s'enfuit vers le large,
Que l'ombre peu à peu estompe le paysage,
Je sens venir en moi ce calme intérieur,
Qui fait du bien à l'âme et repose le cœur.
Finis les temps d'orages, de vains tumultes
Adieu les fausses valeurs, leurs pauvres cultes.
Oubliées les passions, leur lot de maladresse,
J'ose enfin accoster au port de la sagesse.
Puisse mon amarrage résister jusqu'au soir,
Ou pour l'ultime voyage, je dirai au revoir.

Maurice VINCENT

Luzarches le 07 avril 2008